



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

John R. McRae, *Seeing through Zen. Encounter, Transformation, and Genealogy in Chinese Chan Buddhism*

Berkeley, University of California Press, 2003, xx + 204 p.

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2423>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « John R. McRae, *Seeing through Zen. Encounter, Transformation, and Genealogy in Chinese Chan Buddhism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.42, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2423>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

John R. McRae, *Seeing through Zen. Encounter, Transformation, and Genealogy in Chinese Chan Buddhism*

Berkeley, University of California Press, 2003, xx + 204 p.

Vincent Goossaert

- 1 La constitution du bouddhisme Chan (jap. Zen) en école entre le VI^e et le XX^e siècle et l'élaboration de ses institutions, notamment autour d'une relation maître à disciple spécifique, sont des sujets très débattus. Ils ont été traités en France (Jacques Gernet, Bernard Faure), en Europe et aux États-Unis par d'éminents spécialistes et bien plus encore en Chine et au Japon, où ils ont fait couler autant d'encre que les origines et le développement du christianisme dans les universités européennes. Le présent livre, d'à peine deux cents pages et doté d'un appareil critique de taille raisonnable (au vu des traditions bouddhologiques) se veut davantage un essai offrant de nouvelles interprétations d'ensemble plutôt qu'une avancée dans l'érudition.
- 2 L'auteur, en effet, se fait fort de donner enfin sens aux travaux de ses collègues et ne brille pas par sa modestie : il ouvre le livre en édictant les « McRae's Rules of Zen Studies »... À plusieurs reprises dans le cours de l'ouvrage (par exemple p. 103), il annonce de façon tonitruante la portée radicale de sa réinterprétation de l'histoire du bouddhisme, et s'acharne plus qu'il n'est utile sur les moins savants de ses prédécesseurs (notamment H. Dumoulin). Des rappels de vérités bien connues sont présentés de façon prétentieuse. Cette attitude agaçante, qui n'est pas sans rappeler parfois la posture de certains maîtres Chan, est sans doute le principal défaut de l'ouvrage. Elle est sans doute à mettre au compte de l'ambition de l'auteur de s'adresser aux adeptes occidentaux du Zen (dont il fait partie et auxquels il enseigne fréquemment, mais en tant qu'universitaire) et de leur faire adopter un regard critique sur l'hagiographie propre à leur tradition. Cependant, dans la mesure où il revendique une posture totalement scientifique, l'auteur aurait mieux fait de discuter les débats récents de la meilleure historiographie du Chan plutôt que de citer longuement, pour les ridiculiser ensuite, des opuscules hagiographiques écrits il y a déjà quelque temps pour le grand public.

- 3 En dépit de ses prétentions excessives, *Seeing through Zen* reste un ouvrage très utile et bienvenu. Il constitue en fait, même si l'auteur s'en défend avec virulence, une histoire du Chan des origines au XIII^e siècle : une histoire qui ne suit pas toujours la chronologie et néglige le fil des événements, c'est-à-dire une bonne histoire, qui va droit aux mutations fondamentales et aux traits essentiels. Une telle histoire du Chan, dans un format réduit et lisible, restait à écrire, et le présent ouvrage en tiendra utilement lieu. Plutôt que de suivre la succession hagiographique des patriarches (on se demande pourquoi l'auteur, dans sa remise en cause de l'hagiographie Chan, ne va pas jusqu'à mettre en question l'historicité des premiers patriarches), J. R. McRae découpe l'évolution du Chan en phases caractérisées par des types de textes et de milieux sociaux qui, chronologiquement, se recourent en partie : le Proto-Chan (500-600) autour de Bodhidharma, le Early Chan (600-900) autour des différentes factions se réclamant de Hongren (le « cinquième patriarche »), le Middle Chan (750-1000) caractérisé par l'importance pédagogique du dialogue maître-disciple (*encounter dialogue*) et le Chan de la dynastie Song (950-1300) qui a conquis une position dominante dans l'institution bouddhique. Les caractéristiques sociales et spirituelles de chacune de ces phases (surtout les premières, le dernier chapitre, sur les Song, manquant des qualités de synthèse des chapitres précédents) sont traitées de façon claire et lucide.
- 4 Un point, déjà esquissé par d'autres, mais ici particulièrement mis en valeur, est que les acteurs de chaque phase ont « inventé » la phase précédente en écrivant *a posteriori* leurs textes fondamentaux. Les passages entre les phases sont largement expliqués par des ruptures épistémologiques : ainsi, les grands maîtres du Early Chan auraient mis par écrit et diffusé des techniques d'enseignement jusqu'alors confinées à l'oralité à l'intérieur de la communauté de pratiquants ; de même le Chan classique aurait vu le jour en incluant les disciples, avec leur personnalité et leurs questions dans des textes qui jusque-là ne mettaient en scène que des maîtres.
- 5 Au-delà de son découpage de l'évolution du Chan en différentes phases, l'auteur insiste sur une caractéristique fondamentale qui traverse toute son histoire : il s'agit d'un enseignement « fundamentally genealogical, [that is] derived from a genealogically understood encounter experience that is relational, generational, and reiterative » (p. 8). Il théorise donc un passage d'une vision du salut (dans le bouddhisme non Chan) basée sur l'effort individuel à une vision fondée sur la relation maître-disciple ; une telle conception permet une lecture pertinente et accessible de l'ensemble des textes du Chan. Il me semble cependant que si l'auteur a raison d'insister sur le caractère généalogique du discours Chan, il est loin de tirer toutes les conséquences qu'une telle observation implique. Le terme de « lignage » est ici utilisé comme presque toujours en histoire religieuse chinoise, de façon imprécise, pour désigner toute lignée, toute succession où se transmettent un savoir religieux et des avantages symboliques et matériels qui l'accompagnent. Mais l'histoire et l'anthropologie des lignages et de la parenté en Chine ont montré qu'il existe de très nombreuses formes d'organisation fondées sur la descendance agnatique, et dont certaines se forment à la même époque que le Chan (et d'autres lignages spirituels chinois). Une attention plus précise et approfondie au contexte et aux spécificités de l'organisation lignagère du Chan (quels types de transmission, de cultes aux ancêtres spirituels, quels rapports aux rituels funéraires, à l'adoption, quel contrôle patriarcal sur les descendants, quels partages et gestions des biens matériels et symboliques etc.) aurait encore enrichi l'analyse du Chan comme une religion « généalogique ».